

Le défigement des collocations dans la poésie française et biélorussienne¹ Yauheniya Yakubovich

Laboratoire fLexSem – Universitat Autònoma de Barcelona
Yauheniya.Yakubovich@uab.cat

Résumé

Un des recours habituels du langage de la presse et de la publicité, le défigement apparaît aussi comme une ressource stylistique importante de la poésie moderne. L'objet du présent article est d'étudier le défigement des collocations dans la poésie française et biélorussienne contemporaine. En basant notre recherche sur l'appareil conceptuel de la *Théorie Sens-Texte* et en adoptant une nouvelle méthode d'analyse poétique formelle, avancée par Blanco (sous presse), nous décelons des indices du défigement des collocations et proposons une description détaillée de quelques exemples de séquences défigées, extraites de textes poétiques en deux langues.

Mots-clé

Défigement, poésie, collocation, fonction lexicale.

1 Introduction

El poeta arranca las palabras de sus conexiones y menesteres habituales...
Octavio Paz, *El Arco y la Lira*

Le poète débarrasse les mots des intentions d'autrui...
Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*

Comme d'éminents poètes et savants l'affirment, la poésie est une façon spécifique de combiner les mots du langage humain. Ces « opérations » que les poètes pratiquent sur les mots, les combinaisons des mots et les phrases mettent en relief certains mécanismes du langage dont les locuteurs de la langue, en général, ne sont pas conscients. Cependant, ces mécanismes doivent être pris en considération par les linguistes. C'est le cas du mécanisme de figement qui unit des lexèmes dans les énoncés non libres. Les poètes « libèrent » ces énoncés tout en accentuant leur caractère figé.

Nous étudions les énoncés qui résultent du défigement (notamment du défigement des collocations) – un procédé linguistique qui consiste à détourner des syntagmes figés d'une langue, un procédé dont les poètes modernes se servent assez massivement. Nous ne prendrons en considération ici que des données de deux des six langues du projet

¹ Cet article a été élaboré dans le cadre du projet *Frasemas composicionales pragmáticos* (FFI-2010-15229), financé par le Ministère d'Économie et de Compétitivité du Gouvernement d'Espagne. La présente recherche fait partie d'une thèse de doctorat en cours traitant le problème du défigement dans le langage poétique, dirigée par Dolors Català (UAB).

dans lequel s'inscrit notre recherche : la langue française, pour la partie romane, et la langue biélorussienne pour la partie slave.

Le défigement ne constitue pas un recours exclusivement poétique, au contraire, il est aussi largement utilisé dans le langage de la presse et de la publicité. L'intérêt pour le défigement est relativement récent mais on dispose déjà d'ouvrages dans lesquels différentes définitions et classifications ont été proposées et discutées (cf. Rastier, 1997 ; Mejri, 1997 ; Lecler, 2006, etc), spécialement dans le domaine de la parémiologie (cf. Gresillon & Maingueneau, 1984 ; Schapira, 2000 ; Català et al, sous presse). Notre recherche s'inspire de l'article de Blanco (sous presse) où l'auteur nous offre une méthode formelle d'analyse linguistique des textes poétiques, tout en voyant dans le défigement un recours stylistique puissant de la poésie moderne.

En ce qui concerne nos orientations théoriques, les concepts que nous manions dans notre travail procèdent de la *Théorie Sens-Texte* (cf. Mel'čuk, 1997). En empruntant la notion de *collocation* et de *fonction lexicale*, proposées par Mel'čuk (cf. Mel'čuk, sous presse), et en adoptant une approche descriptive et appliquée, nous espérons atteindre les objectifs suivants : 1) identifier les mécanismes qui servent d'indices du défigement des collocations, en prenant appui sur nos corpora poétiques français et biélorussien ; 2) décrire les exemples du défigement en deux langues selon les fonctions lexicales.

2 Concepts de base

2.1 Collocations

Le défigement est un terme très général pour définir un processus de déblocage de la contrainte dans les séquences dites figées. Il paraît évident que le terme de défigement peut être clairement défini uniquement dans le cas où on spécifie ce qu'on comprend sous figement. Pour cette raison, avant de commencer à traiter la question du défigement, il nous semble indispensable de préciser sur quelle théorie de figement s'appuie notre travail et ce que nous considérons comme des unités figées.

Étant donné que dans notre recherche nous sommes guidée par la Théorie Sens-Texte (TST), nous partons du concept de *phrasème*, tel qu'il est défini dans l'un des derniers articles de Mel'čuk (sous presse). Les phrasèmes, selon Mel'čuk, sont des énoncés multilexémiques non libres. L'auteur les divise en *phrasèmes lexicaux* et *phrasèmes sémantico-lexicaux*, les premiers incluant les classes des *locutions* et des *collocations*, les derniers incorporant les *clichés*. Les classes de locutions et de collocations sont subdivisées à leur tour en sous-classes : *locutions fortes*, *semi-locutions* et *quasi-locutions*, d'une part ; *collocations standard* et *non standard*, d'autre part (cf. Figure 1).

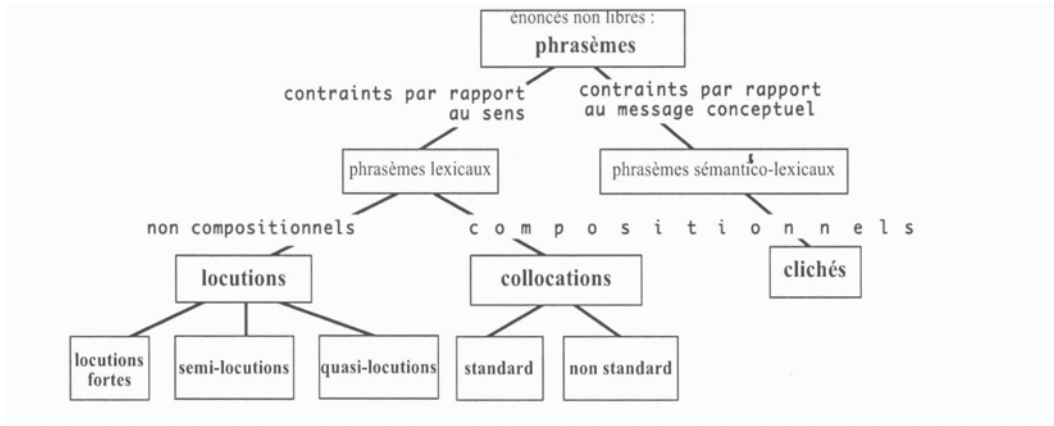


Figure 1 : Typologie générale des phrasèmes selon Mel'čuk (sous presse)

Dans la classification de Mel'čuk, une collocation est un phrasème compositionnel. Plus précisément, il s'agit d'un phrasème lexical semi-contraint : une de ses composantes est sélectionnée par le locuteur librement, juste pour son sens, tandis que l'autre doit être choisie en fonction du sens à exprimer et de la première composante (Mel'čuk, sous presse). La première composante s'appelle la *BASE* de la collocation; l'autre est son *collocatif*. Voici quelques exemples de collocations dans lesquelles les bases sont indiquées en petites capitales italiques et les collocatifs en italique² : *gravement MALADE* ; *lancer une ACCUSATION* ; *un CONSEIL précieux* ; *la PLUIE tombe*.

2.2 Fonctions Lexicales

Au sein de l'approche TST, les collocations sont décrites par les *fonctions lexicales*. Une fonction lexicale est un outil qui met en évidence la relation sémantico-lexicale entre la base de la collocation et son collocatif. Mel'čuk (2003) donne à ce terme la définition suivante :

Une FONCTION LEXICALE (=FL) est une *fonction* au sens mathématique du terme : une correspondance *f* qui associe à une lexie *L*, appelée l'ARGUMENT de *f*, un ensemble de lexies *f(L)* – la VALEUR de *f*. [...] Chaque FL *f* est associé à un sens (*f*) très général (qui peut, à la limite, être zéro) et, en même temps, à un rôle syntaxique profond.

Les linguistes de la TST distinguent entre les FL standard et non standard. Selon les données de l'article de Mel'čuk (2008), on utilise environ 60 FL standard simple sans compter les FL standard complexes et les configurations de FL. Dans cet article, afin de parvenir à une analyse claire et détaillée, nous nous limiterons aux fonctions lexicales standard suivantes:

- **Magn** est un intensificateur, sa valeur signifie 'très', 'intense/intensément', 'à un degré élevé' : **Magn**(malade) = *gravement* ;
- **AntiMagn** est le contraire de **Magn** : **AntiMagn**(malade) = *légèrement* ;

² Dans cet article, nous adoptons, non seulement pour les collocations mais aussi pour les locutions, la façon d'imprimer les phrasèmes élaborée et acceptée par la TST.

- **Bon** est utilisée en tant qu'une expression employée comme une louange standard codifiée par la langue : **Bon**(*conseil*) = *précieux* ;
- **AntiBon** est une FL opposée à **Bon** : **AntiBon**(*conseil*) = *mauvais* ;
- **Sing** est une valeur qui désigne une quantité régulière de quelque chose : **Sing**(*riz*) = *grain* [de ~] ;

Nous y ajoutons les FL verbales standard **Func_i**, **Oper_i**, **IncepFunc_i**, qui, d'accord avec Mel'čuk (2003), formalisent la notion connue de *verbe support*. Ce sont des verbes sémantiquement vides (ou vidés par le contexte de la base) qui servent à « verbaliser » les noms prédicatifs, en exprimant le mode et le temps. Les index reflètent la position syntaxique du premier actant sémantique :

- **Oper_i** désigne 'faire X, avoir X ou être en état de X' (Апресян et al, 2007 : 55-59), où X est un nom prédicatif et la base de la collocation. **Oper_i** est donc un verbe support qui prend la base comme son complément d'objet direct ou principal : **Oper₁**(*accusation*) = *lancer* [ART~] ;
- **Func_i** signifie 'X a lieu' (Апресян et al, 2007). C'est un verbe support qui prend la base en tant que sujet : **Func₀**(*pluie*) = *tombe*. L'index ₀ indique l'absence de complément d'objet ;
- **IncepFunc_i** signale le commencement de l'action ou de l'état, i.e. il a une valeur inchoative. C'est un verbe support qui prend la base en tant que sujet : **IncepFunc₀**(*vent*) = *se lever* ;

Après cette brève présentation des concepts importants de la théorie de figement que nous adoptons, nous allons expliciter ce que recouvre le terme de défigement, en particulier le défigement des collocations, dans le cadre de ce travail.

3 Défigement des collocations : Indices

Le défigement des collocations, en termes généraux, présente une rupture des liens sémantiques et syntaxiques entre la base de la collocation et son collocatif. En entrant dans les détails et en prenant appui sur nos corpora poétiques français et biélorussien, nous avons élaboré quelques mécanismes qui servent d'indices du défigement³. Ainsi, le défigement des collocations se manifeste à travers les critères suivants :

- remplacement de la base ou du collocatif par une base ou un collocatif inventés, à condition que le lecteur puisse reconstruire à travers une combinaison inventée une collocation originale :

Et j'étais ivre mort
et j'étais feu de joie
et toi **ivre vivante**
toute nue dans mes bras (« Fiesta » ; Prévert, 1963 : 58)

³ Afin de respecter les limitations d'espace, nous ébauchons ici ces indices de façon schématique.

Ici *IVRE vivante* est une collocation créée, employée au lieu de *IVRE mort*. L'effet de défigement repose sur l'antonymie des collocatifs originaire et inventé (**Anti**(mort) = *vivant*) ;

- remplacement d'un élément de la base ou du collocatif par un élément plus approprié au contexte donné :

La maison qui se tirebouchonne
Et qui **pleure à grosses planches** (« Le gaz » ; Brel, 1998 : 321)

Les *sanglots* y sont remplacés par les *planches*, puisque c'est la maison qui pleure ;

- addition, à une collocation originaire, d'un élément ou d'éléments qui détruisent le tout sémantique et syntaxique de la collocation, en accentuant un deuxième sens de la base ou du collocatif :

et tu n'es pas **arrivé** dans toute cette histoire **comme le cheveu sur la soupe**
mais bien comme le sel ou la cuillère
dans la soupe
(« C'est à Saint-Paul de Vence... » ; Prévert, 1963 : 168)

ARRIVER comme le sel ou la cuillère dans la soupe au lieu d'*ARRIVER comme le cheveu sur la soupe* – le poète joue avec le sens figuré du collocatif ;

- combinaison de deux collocations (souvent avec la même base ou le même collocatif) ou d'une collocation et d'un autre phrasème qui partagent un/des éléments :

Sur mon brin de laurier je **m'endors comme un loir**
(« Les trompettes de la renommée » ; Brassens, 1963 : 142)

Cette séquence est formée de 「S'ENDORMIR SUR SES LAURIERS」¹, une locution forte, et *DORMIR comme un loir*, une collocation ;

- emploi de la collocation dans un contexte qui force l'activation d'un deuxième sens (soit de la base soit du collocatif, éventuellement des deux). Ainsi, les composantes de la collocation deviennent des unités sémantiquement et syntactiquement indépendantes. Par exemple, le verbe support se transforme en verbe sémantiquement plein, et au lieu du prédicat nominal on a le prédicat et le complément :

la dame **a perdu son sourire** dans le bois
(« Dimanche » ; Soupault in Michel Décaudin (éd.), 1983 : 335)

Dans cette phrase *perdre le SOURIRE* ne signifie pas 'cesser de sourire', mais le perdre comme on perd un objet ;

- utilisation de la base et du collocatif dans une combinaison différente de celle de la collocation originaire :

tu as eu raison d'abandonner le boulevard des paresseux, les estaminets des pisse-lyres, pour l'enfer des bêtes, pour les commerces des rusés et le **bonjour des simples**
(« Tu as bien fait de partir, Arthur Rimbaud ! » ; Char in Michel Décaudin (éd.), 1983 : 438)

Le poète combine, à sa manière, les éléments de la collocation *SIMPLE comme bonjour*.

Évidemment, s'il s'agit du défigement proprement dit, tous ces indices n'entrent en jeu que dans le cas où le lecteur (ou l'auditeur) reconnaîtrait dans une séquence défigurée un phrasème originaire. Lecler (2006) remarque à ce propos :

Le défigement est un jeu de mots qui repose sur le principe de reconnaissance d'un figement préalable [...] Si dans le défigement la reconnaissance du défigement est nécessaire, cela suppose que celui-ci est encore lisible malgré les déformations subies. La liberté prise à son égard ne le détruit pas dans son ensemble.

Notons que dans cet article nous nous centrons sur le défigement « pur », laissant à part des processus proches au défigement, comme celui de la création de la FL ou l'écart de la restriction sémantique. Quoique stylistiquement marqués, les dits processus ne sont pas toujours conditionnés par le mécanisme de la reconnaissance, la reconstruction du figement, ce qui est, à notre avis, la condition principale du défigement.

Enfin, les critères du défigement définis, nous passons aux exemples concernant la poésie française et biélorussienne contemporaine. Nous classifions nos exemples en les ordonnant selon les FL qui mettent en relation la base et le collocatif.

4 Défigement des collocations : Exemple

4.1 Défigement des collocations, décrites par la FL Magn

Dans plusieurs exemples de notre corpus, on observe des cas un peu spéciaux – des comparaisons imagées avec *comme*, les comparaisons qui rendent difficile la reconnaissance de la collocation originaire. Cela concerne surtout les FL **Magn** et **Bon**. Pour donner un exemple de la comparaison imagée qui unit le collocatif à sa base à l'aide de l'intensificateur – la FL **Magn**, nous avons choisi quelques lignes de Georges Fourest :

Blancs comme des poiriers en fleurs,
comme la fleur
des pâles nymphéas sur l'eau,
comme l'écorce des bouleaux,
comme le cygne, oiseau des eaux
(« La négresse blonde » ; Fougère in Michel Décaudin (éd.), 1983 : 118)

En français, il existe la collocation standard qui désigne la couleur blanc intense – **Magn**(*blanc*) = *comme neige*, mais on ne pourrait pas affirmer avec certitude que cette comparaison poétique est un défigement de la collocation *BLANC comme neige*, même si les bases des séquences figée et défigurée coïncident. On trouve des cas semblables en poésie biélorussienne :

юная нібы яшчэ не запалены маладзік і
старая як вечнасьць таму пагашаны ў небе ветях
(« ты ўмееш гадаць бяз кавы... » ; Хадановіч, 2007 : 130)
(jeune comme une lune pas encore allumée)

et vieille comme une vieille lune, éteinte il y a une éternité⁴)

En ce qui concerne la valeur **Magn** pour *юны* (*jeune* en biélorussien), nous n'avons pas détecté de séquence figée bien ancrée dans la langue. Nous pouvons conclure, donc, que c'est un **Magn** plutôt inventé que défigé. Par contre, pour l'adjectif *стары* (*vieux*), nous trouvons, en biélorussien, la collocation **Magn(стары)** = *як свет* (*VIEUX comme le monde*). Pourtant ici, aussi bien que dans l'exemple français, il est douteux qu'on défige un **Magn** déjà existant. Blanco (sous presse) signale la nature particulière de ce genre de collocations inventées:

Faisons remarquer que, dans la plupart des manipulations stylistiques concernant les locutions et les proverbes, il y a un effet de palimpseste dans la mesure où la forme manipulée renvoie à la forme standard. Pour ce qui est des collocations, par contre, il est fréquent d'avoir des formes stylistiquement marquées justement là où il n'y a pas de forme non marquée. La reconstitution de l'effet repose alors soit sur la construction syntaxique particulière (p. ex. *Adj comme Dét N*) [...] soit uniquement sur une composante sémantique de l'unité lexicale utilisée comme collocation improvisée. Nous pensons que cela est possible par la nature même des sens collocationnels standard, car ils sont, d'une part, peu nombreux et, d'autre part, ils font partie du sémantisme d'un grand nombre d'unités lexicales.

Ajoutons à ce propos que dans les exemples cités, la frontière est assez vague entre l'intensification d'une qualité, une action ou un état, exprimée par la FL **Magn**, et une comparaison proprement dite. Cela s'explique par une tendance chez les poètes d'éviter des comparaisons triviales qui sont d'usage dans le langage quotidien, et d'en offrir ses propres variantes lyriques ou comiques.

Cependant, les cas qui nous intéressent le plus sont ceux où la collocation est tout à fait reconnaissable, où l'intensification de la qualité et de l'action semble assez claire. Nous proposons ci-dessous les vers dans lesquels presque la même collocation en biélorussien et en français se défige :

Ils **rient de toute une dent**

Pour croquer le silence

(« Je suis un soir d'été » ; Brel, 1998 : 334)

Dans cette phrase poétique, Brel, en se référant aux vieux, défige la collocation **Magn(rire)** = *de toutes ses dents*, qui veut dire 'rire bruyamment', en remplaçant le déterminant au pluriel par un déterminant au singulier, pour souligner que les vieillards n'ont qu'une seule dent. Le remplacement est pareil en biélorussien :

але недзе там немаўля, седзячы ў яе на каленях,

сьмяецца табе здалёк **на ўсе чатыры зубы**

(« Зялёная гарбата » ; Хадановіч, 2010 : 107)

(il y a quelque part un bébé qui, assis sur ses genoux,

te **rit**, de loin, **de toutes ses quatre dents**)

En biélorussien, il est plus convenable de dire **Magn(сьмяецца)** = *на ўсе 32 зубы* (*RIRE de toutes ses 32 dents*). Pourtant, comme ici c'est un bébé qui rit, c'est logique qu'il ne

⁴ Dans tout le document, les vers et les collocations en biélorussien sont suivis de nos traductions littérales en français.

puisse rire que de ses quatre dents. Aussi bien dans les vers français que dans les biélorussiens, les poètes jouent sur l'interprétation littérale de la collocation.

4.2 Défigement des collocations, décrites par la FL **Bon**

Comme on a mentionné auparavant, la FL **Bon** exprime une louange standard. Nous verrons, dans les deux exemples ci-dessous, comment les poètes transforment une collocation, définie par cette FL, en une louange affaiblie ou même en une expression antonymique.

Quant au biélorussien, nous avons, en fait, la combinaison de deux collocations : *CONNAÎTRE par sa dent* (ce qui en biélorussien est équivalent à 'connaître très bien'), décrite par la FL **Bon**, et *DENT de lait* qui est une collocation non standard que nous n'abordons pas dans cet article. Ainsi, en résultat, on obtient :

І **знаў на зубок (малочны)** імёны ўсіх карыятыд
(« Ніхто не гуляў на вуліцах... » ; Кулікоў, sous presse : 24)

(il **connaissait** comme **sa dent (de lait)** les noms des cariatides)

Le **Bon** défigé par le poète biélorussien est un **Bon** plutôt affaibli, puisqu'il s'agit des dents de lait. Une fois de plus, le sens propre du collocatif est activé là où c'est le sens figuré qui est d'usage commun. Pour le français, le vers suivant est assez illustratif :

Le marchand nous **reçut à bras fermés**
(« Grand-père » ; Brassens, 1963 : 93)

Brassens modifie, en l'occurrence, le collocatif en remplaçant un de ses éléments, mais ce qui reste de la collocation originare nous suffit pour la reconstruire. Le poète crée un **AntiBon** de la base *RECEVOIR*, puisque il est bien évident que *RECEVOIR à bras fermés* signifie dans ce contexte exactement le contraire de **Bon(recevoir)** = *à bras ouverts*. Si dans les exemples précédents c'est la lecture littérale qui est la clé du défigement, ici la substitution de l'adjectif du collocatif par son antonyme ne donne pas lieu à une lecture mot à mot mais accorde le caractère antonymique, stylistiquement marqué, à toute un énoncé.

4.3 Défigement des collocations, décrites par la FL **Sing**

Les collocations où le collocatif est associé à sa base à l'aide de la FL **Sing**, désignant une quantité régulière, peuvent être défigées de la manière suivante. En français :

Et que cela ne vaut pas la peine de s'en faire
Une **miette de pain**
Une **miette de faim**
Une **miette de fer**
(« Toile de fond » ; Prévert, 1963 : 103)

Signalons qu'ici deux collocations sont manipulées : la collocation *ne pas S'EN FAIRE une miette*, une forme spécifique d'**AntiMagn**, et la collocation *miette de PAIN*. Fixons notre attention sur cette dernière, caractérisée par la valeur **Sing**. La miette est une quantité régulière de pain, alors, *miette* est un collocatif de *PAIN*. Il existe, bien entendu,

d'autres acceptations du lexème MIETTE, signifiant un petit morceau d'un objet quelconque, qui peut se combiner avec des classes d'objets différentes, pas uniquement avec le lexème PAIN. De toute façon, il nous semble que dans cet exemple c'est la première acception du mot MIETTE qui participe dans le défigement et se combine avec FER et FAIM, en défigeant la collocation originare **Sing**(pain) = *miette* [de ~]. Curieusement, nous avons trouvé aussi une collocation avec la même base défigée, **Sing**(pain), pour le biélorussien :

Апошняя лустай
Радасці людскоў
(« Ларыса Геніюш » ; Барадулін, 2006 : 203)

(une dernière **tranche**
de joie humaine)

Луста (une *tranche*) est une parcelle de pain. Ce lexème ne se rencontre en biélorussien normatif qu'à côté du lexème ХЛЕБ (PAIN) dans la collocation **Sing**(хлеб) = *луста* [~ a].

Autant que nous puissions en juger, le défigement dans ces deux derniers exemples repose sur la lecture métaphorique des collocatifs, i.e. sur l'analogie entre une portion de pain (une tranche ou une miette) et, par exemple, les derniers instants de joie.

4.4 Défigement des collocations, décrites par les FL **Func_i** et **IncepFunc_i**

En dernier lieu, analysons quelques cas de défigement des FL verbales, celles de **Func_i**, de **IncepFunc_i** et de **Oper_i**. Comme il a déjà été mentionné au point 2, les FL verbales s'appliquent aux verbes sémantiquement vides ou vidés par le contexte de la base, les verbes destinés à verbaliser la base, en exprimant le mode et le temps. Les index qui accompagnent les FL indiquent la position syntaxique du premier actant sémantique.

Rappelons que les FL **Func_i** et **IncepFunc_i** prennent la base en tant que sujet. La FL **Func_i** exprime que le fait X a lieu, tandis que **IncepFunc_i**, en plus, indique le commencement de l'action. La phrase française suivante contient le défigement de **IncepFunc₀** par le contexte. Aussi bien que dans les exemples cités antérieurement, ici la double lecture produit l'effet de défigement. Dans la collocation *la NUIT tombe*, le verbe *tomber* n'est pas porteur de sens, c'est *la NUIT* qui l'est. Pourtant, dans le poème en prose de Prévert, le lexème TOMBER devient sémantiquement plein et prend dans la collocation sa première acception, 'être entraîné vers le bas sous l'effet de pesanteur'.

La girafe est tombée, l'homme est tombé aussi, **la nuit tombe** à son tour et la lune éclaire la nuit...
(« L'opéra des girafes » ; Prévert, 1963 : 153)

En biélorussien, **Func₀** et **Func₁** se combinent en se défigeant l'une l'autre :

Шчасьце й дажджы табе выпадаюць блокамі
(« Шчасьце й дажджы табе выпадаюць блокамі... » ;
Хадановіч, 2007 : 110)

(Le **bonheur** et les **pluies tombent** sur toi par blocs)

Les collocations biélorussiennes **Func**₁(шчасьце) = *выпадае* [N_{dat}] et **Func**₀(дажджы) = *выпадаюць*, littéralement *le BONHEUR échoie à qqn* et *les PLUIES tombent*, partagent le même collocatif *tomber*. En stylistique, ce procédé s'appelle *zeugma* et il consiste à rattacher syntaxiquement à un mot polysémique deux compléments (dans ce cas, deux sujets) qui ne correspondent pas au même emploi de ce mot. Comme démontre l'exemple biélorussien, le défigement n'est pas toujours un recours stylistique en soi, mais peut « coudoyer » d'autres procédés.

4.5 Défigement des collocations, décrites par la FL Oper_i

Notre dernière observation concerne la FL **Oper**_i, une FL verbale qui prend la base en tant que complément d'objet direct (CO^{dir}) et décrit les collocations du type 'faire X, avoir X ou être en état de X'. Le vers de Brel nous sert d'exemple du défigement d'**Oper**_i en français :

Je veux **mourir ma vie** avant qu'elle ne soit vieille
(« Mourir pour mourir » ; Brel, 1998 : 64)

Ici, Brel remplace le verbe *vivre*, vidé par le contexte, dans la collocation **Oper**_i(vie)=*vivre* [ART~], par son antonyme MOURIR. Il est à signaler que la collocation *vivre la VIE* est un exemple classique d'*accusatif d'objet interne* ou d'*accusatif de la figure étymologique*⁵, tandis que sa variante défigurée rappelle une figure de style appelée *oxymore*, un procédé qui rapproche deux termes qui se contredisent.

En biélorussien, dans la collocation verbale **Oper**₁ (*надзея*) = *люляць* [~ ю] (*caresser l'ESPOIR*), qu'on utilise en tant que périphrase plus expressive du verbe *espérer*, le poète a remplacé la base *ESPOIR* par une locution «IDEE FIXE¹» :

Я лавіў птушку Фэнікс
Я **люляў ідэю фікс**
(« Водар поўні » ; Жыбуль, 2003 : 88)

(J'attrapais l'oiseau Phénix,
je **caressais l'idée fixe**)

Il est à noter que le verbe ЛЮЛЯЦЬ (CARESSER), en tant que verbe support, ne se rencontre, en usage standard, que dans la collocation avec la base НАДЗЕЯ (ESPOIR). La reconstruction immédiate de la collocation originare est possible grâce au caractère spécial de ce verbe-collocatif qui est la clé du défigement.

⁵ Il s'agit de l'*accusatif d'objet interne* ou d'*accusatif de la figure étymologique*, lorsqu'on utilise un complément d'objet dont le contenu sémantique apparaît déjà dans le verbe qu'il accompagne. Le verbe et le complément, dans la plupart des cas, appartiennent à la même racine étymologique. À ce propos, voir, par exemple, Pino Serrano (2004).

5 Conclusions

Du travail qu'on a réalisé et présenté dans cet article, nous pouvons tirer les conclusions suivantes. Premièrement, nous préférons parler de défigement uniquement dans le cas où le lecteur et/ou l'auditeur est capable de reconnaître la collocation originale à l'aide ou sans l'aide du contexte. Afin d'analyser les séquences défigées, nous appliquons les FL – un moyen technique, proposé par la TST, qui nous sert à décrire les séquences défigées de façon formelle et détaillée.

Deuxièmement, comme les exemples cités le démontrent, les mécanismes de ce qu'on appelle le *défigement des collocations* sont semblables en français et en biélorussien. Aussi bien en biélorussien qu'en français le défigement des collocations est un procédé stylistique que les poètes utilisent afin d'éviter les lieux communs et "libérer" les sens initiaux des mots en mettant en évidence le caractère contraint des collocations.

Finalement, les descriptions qu'on a présentées sont d'ordre lexicologique et phraséologique, mais les résultats de l'étude pourraient être, à notre avis, appliqués et interprétés par la stylistique et la théorie littéraire.

Références bibliographiques

Blanco, Xavier (sous presse) « Le défigement des collocations comme recours stylistique », *Cahiers de Lexicologie. Revue internationale de lexicologie et de lexicographie*, Paris : Honoré Champion.

Català, Dolors (sous presse) « Figement et défigement des proverbes comme outil didactique pour l'apprentissage du français langue étrangère : exemples de proverbes concernant la femme », *Paremia*, 21.

Gresillon, Almuth & Maingueneau, Dominique (1984) « Polyphonie, proverbe et détournement, ou un proverbe peut en cacher un autre », *Langages*, 73, p. 112-125.

Lecler, Aude (2006) « Le défigement : un nouvel indicateur des marques du figement? », in Michelle Lecolle et Sarah Leroy (dirs.), *Cahiers de Praxématique : Changements linguistiques : figement, lexicalisation, grammaticalisation*, 46, Montpellier : Presses Universitaires de la Méditerranée, p. 43-60 : <<http://praxematique.revues.org/596>>.

Mejri, Salah (2000) « Traduction, poésie et jeu de mots », *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, 45(3), Les Presses de l'Université de Montréal, p. 412-423.

Mel'čuk, Igor (sous presse) « Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais... », *Cahiers de lexicologie. Revue internationale de lexicologie et de lexicographie*, Paris : Classiques Garnier : <<http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/MelcukPhrasemes2011.pdf>>

Mel'čuk, Igor (2008) « Phraséologie dans la langue et dans le dictionnaire », in *Repères & Applications (VI), XXIVe Journées Pédagogiques sur l'Enseignement du Français en Espagne, Barcelone, 3-5 septembre 2007* : <<http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/melcukphraseme2008.pdf>>

Mel'čuk, Igor (2003) « Collocations dans les dictionnaires », in Thomas Szende (éd.), *Les écarts culturels dans les Dictionnaires bilingues*, Paris : Honoré Champion, p. 19-64 : <<http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/Collocations-Szende.pdf>>

Mel'čuk, Igor. (1997) *Vers une linguistique Sens-Texte*. Leçon inaugurale (faite le Vendredi 10 janvier 1997), Collège de France, Chaire internationale, 43 pages.

Pino Serrano, Laura (2004) « L'objet interne existe-t-il ? », *La linguistique*, 40 (2), Presses Universitaires de France, p. 53-64

Rastier, François (1997) « Défigements sémantiques en contexte », in Michel Martins-Baltar (éd.) *La locution, entre langues et usages*, Paris : ENS Editions Fontenay / Saint Cloud, p. 305-329.

Schapiro, Charlotte (2000) « Proverbe, proverbialisation et déproverbialisation », *Langages*, 139, p. 81-97.

Апресян, Юрий ; Дяченко, Павел ; Лазурский, Александр ; Цинман, Леонид (2007) “О компьютерном учебнике лексики русского языка”, *Русский язык в научном освещении*, 14 (2), p. 48-112.

Recueils de poésie cités

Brassens, Georges (1963) *Georges Brassens par Alphonse Bonnafé*, Paris : Éditions Seghers.

Brel, Jacques (1998, [1982]) *Tout Brel*, Paris : Éditions Robert Laffont.

Décaudin, Michel (éd.) (1983) *Anthologie de la poésie française du XX^e siècle: de Paul Claudel à René Char*, Paris : Gallimard.

Prévert, Jacques (1963) *Histoires*, Paris : Galimard.

Барадулін, Рыгор (2006) *Руны Перуновы*, Мінск : Радыёла-плюс.

Жыбуль, Віктар (2003) *Дыяфрагма*, Мінск : Логвінаў.

Кулікоў, Ігар (2011) *Паварот на мора*, Мінск (la maison d'édition n'est pas indiquée).

Хадановіч, Андрэй (2010) *Несымэтрычныя сны*, Мінск : Логвінаў.

Хадановіч, Андрэй (2007) *Сто лі100ў на tut.by*, Мінск : Логвінаў.